

bustion dont je ne vous ai point parlé, elle est très intéressante parce qu'elle a lieu au dedans de nous-mêmes par l'acte respiratoire.

— Quoi ! il y a du feu dans notre corps ? en voilà encore une chose facile à croire.

— Vous n'êtes pas obligés de croire qu'il y a du feu dans notre corps, mais ce que vous pouvez croire, n'est qu'il s'opère dans nos poumons, par le contact de l'oxygène de l'air et de notre sang, une espèce de combustion. Sans examiner quel mécanisme est mis en jeu dans l'acte respiratoire, je vous dirai seulement que la respiration est l'acte par lequel tout animal aspire et expire une certaine quantité d'air atmosphérique. Elle commence avec notre existence pour finir avec notre vie ; c'est pour cela que les poètes ont toujours soin de faire mourir les hommes en leur faisant exhaler le dernier soupir.

— Quelles preuves avez-vous de cette espèce de combustion ?

— L'acide carbonique, les vapeurs d'eau que nous expirons et la chaleur intérieure que nous possédons en sont des preuves. Cette chaleur est toujours la même pour chaque individu.

— Excepté, lorsque nous frissonnons de froid, je suppose.

— En hiver comme en été, notre corps conserve la même température qui est de 37°.5 chez l'adulte et de 39° chez l'enfant.

— Cette chaleur n'augmente pas avec le volume du corps ?

— Non, elle dépend de la quantité d'oxygène absorbée, et la respiration chez les enfants est plus vive que chez les adultes. Le thermomètre dans le corps des oiseaux, du rossignol, par exemple, marque 40 ou 41°, ce qui montre que les oiseaux absorbent plus d'oxygène que l'homme et plus que les quadrupèdes dont la température est de 37 ou 38°.

— Enfin voilà donc l'occasion de me faire expliquer comment il se fait que nous ne pouvons pas demeurer cinq minutes au fond de l'eau, tandis que les poissons y passent leur vie.

— C'est parce que l'homme n'est plus poisson. Vous savez, sans doute, qu'il fut un temps où, au dire de plusieurs grands personnages qui se disent philosophes, parce qu'ils débitent toutes sortes d'absurdités, nos bons aïeux solâtraient au fond des rivières avec leurs frères les poissons. Adam, suivant eux, fut d'abord carpe et ensuite homme plus ou moins semblable à nous, par suite des efforts qu'il avait faits pour regagner son élément naturel d'où un déluge l'avait transporté sur une montagne et laissé à sec. D'après toutes les apparences, il est à présumer

que c'est dans la même métamorphose que nous avons perdu nos ouïes et nos branchies, organes essentiels pour respirer dans l'eau, car depuis cette époque, qui est si ancienne qu'elle n'a jamais existé, l'homme n'a plus été capable d'habiter le fond de la mer.

Au moyen des ouïes et des branchies que possèdent encore les poissons, ceux-ci peuvent extraire le peu d'air renfermé dans l'eau, et qui leur suffit. Le mécanisme de la respiration chez ces animaux consiste à faire passer entre les branchies, qui sont des organes en forme de peignes disposés des deux côtés du cou, l'eau que le poisson avale par la bouche, et à la faire sortir par les ouïes. Les poissons, vu la petite quantité d'air qu'ils aspirent ont le sang froid, c-à-d, à peu près à la même température que l'eau dans laquelle ils vivent.

--- Pourquoi les poissons, puisqu'ils respirent le même air que nous, ne peuvent-ils pas vivre sur la terre ?

--- Un poisson meurt presque aussitôt qu'on le met hors de l'eau, parce qu'il reçoit une trop grande abondance d'air qui le noie, pour ainsi dire. Néanmoins il y en a qui peuvent prolonger leur vie hors de l'eau pendant plusieurs jours, tels sont l'éturgeon, l'anguille, tandis que la carpe, l'aloise vivent à peine quelques minutes.

--- Il aurait donc été plus naturel de faire descendre l'homme d'un éturgeon que d'une carpe ?

--- Vous avez parfaitement raison ; mais ce n'est pas la seule faute commise par les Messieurs qui regardent la carpe comme leur premier père.

Mes chers élèves, je termine ici cette leçon, et je vous laisse en vous remerciant de l'attention soutenue que vous avez montrée, et en vous souhaitant bien de plaisir pendant le reste du congé.

Nous avons reçu une correspondance de S. Hyacinthe trop tard pour la publier aujourd'hui.

Ce matin a eu lieu la première communion des enfants de la Cité de Québec. Paroisse de N. Dame 284 ; S. Patrice 250 ; S. Roch 502. Neuf de nos confrères ont eu le bonheur de s'approcher de la Sainte-Table.

Mgr. l'Archevêque a publié, le 5 mai, une lettre pastorale adressée aux fidèles de la cité de Québec, au sujet de l'incendie de l'Hospice de la Charité. Après avoir déploré le funeste accident qui a consumé en quelques heures les sacrifices et les travaux de plusieurs années, Sa Grâce annonce l'intention de reconstruire aussitôt que possible l'asile des pauvres et des orphelins, et invite les citoyens à l'aider dans cette œuvre si belle et si importante, par leurs aumônes et par leurs prières.

Nous voyons avec joie que des citoyens généreux avaient déjà devancé cette invitation et que le jour même du feu, ils ont envoyé des aumônes aux bonnes sœurs.

Jeudi dernier, nous annonçons que la glace tenait encore ferme au Carouge et sur la rivière S. Charles ; il lui a pris fantaisie d'attendre que l'Abrielle fût sortie pour s'en aller lui donner le démenti. Vendredi matin le *Lady Elgin* est arrivé dans le port avec des passagers de Montréal.

Le parlement provincial est convoqué pour le 13 juin. Il doit s'assembler dans la Salle musicale ; les bureaux seront dans les maisons voisines, appartenantes à M. Caron.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Russie et Turquie. La bataille de Tultreha, qui a été suivie de la prise de la forteresse d'Hirsowa par les Russes, a duré cinq jours du 23 au 27 mars. Le 23, les Russes étant parvenus à s'emparer d'un ne batterie en sacrifiant 1,500 hommes, les Turcs se sont réfugiés dans la citadelle, où ils ont soutenu le siège jusqu'au 27. Ils étaient 2,000. Ils ont fait sept sorties, et bien qu'ils ne soient point parvenus à repousser l'ennemi au delà du Danube, ils lui ont fait beaucoup de mal. On dit que les Russes ont perdu plus de 3,000 hommes.

Un traité d'alliance offensive et défensive a été conclu entre l'Autriche et la Prusse.

L'insurrection grecque a assumé le caractère d'une guerre de partisans.

Les flottes alliées bloquent Odessa et tous les ports russes sont déclarés en état de blocus.

Le 14 avril, l'amiral Napier ayant appris que 18 navires de guerre russes mouillés à Helsingfors, voulaient gagner le port de Revel, s'appretait à les attaquer.

L'insurrection grecque de l'Épire semble à peu près comprimée, mais on révanche les bandes chassées par Fund Effendi se sont jetées sur la Thessalie.

En orient, l'armée alliée de France et d'Angleterre est sous le commandement du Maréchal de S. Arnaud ; la flotte combinée est commandée par l'amiral anglais Dundas.

TERRENEUVE. Le gouvernement britannique accorde un gouvernement responsable à cette colonie, aux conditions suivantes : 1o. Indemnité aux officiers que la majorité parlementaire aura exclus de leur charge ; 2o. Augmentation de la Chambre d'Assemblée ; 3o. Indemnité aux membres de la Législature, à payer par des taxes locales.

JÉRUSALEM. Après la retraite de Mgr. Valerga et de V. le consul de France à Jaffa, un nouveau pacha, Yacoub, a été envoyé pour faire une réparation éclatante au sujet des violences qui avaient été commises. On promettait de bâtir une église à Butjalla et de punir les auteurs de l'attentat. Sur cette assurance le Consul et Mgr. de Valerga retournèrent à leur situation. Quelle ne fut pas leur surprise quand le nouveau pacha leur annonça qu'il n'avait point reçu de commission pour bâtir une église. Tout ce qu'il peut faire, a-t-il dit, c'est de punir les auteurs des troubles ; et encore on se vante que cela n'aura lieu que dans 4 ou 5 mois. On ne peut expliquer la contradiction qui existe entre le gouvernement et Yacoub Pacha. Mgr. Valerga, retiré à Jaffa, exige une réparation complète, et est bien décidé à soutenir avec honneur la cause des catholiques dans cette partie du monde.